



## Avoir des racines et s'épanouir



*Frédéric Bourban est tourné vers l'avenir.*

**C**omme les mélèzes dorés qui l'entourent, Frédéric Bourban a les pieds dans l'humus et la tête au soleil. Et les fesses entre deux chaises. L'un des deux gardes forestiers du triage de Nendaz-Isérables, devenu en 2002 « Ecoforêt », doit concilier les exigences d'une entreprise privée à celle d'un mandat public, celles d'une exploitation forestière traditionnelle à celles d'une diversification destinée à gagner des parts de marché.

Tout en prenant des nouvelles de l'avancée des travaux d'une maison en bois rond, Frédéric Bourban caresse l'entrelacs précis des troncs. « C'est la quatrième que nous construisons cette année. C'est un produit qui marche très bien, comme le reste d'ailleurs ». Un tour dans les rues de la commune et alentours prouve que les bancs, barrières et autres aménagements extérieurs font désormais partie intégrante du paysage. « Aujourd'hui, grâce à l'ouverture d'esprit que m'a donné Lyss, je suis capable de tout accomplir. Je n'ai jamais refusé un mandat » sourit ce passionné d'alpinisme et de course en montagne. « Nous avons vu énormément de choses différentes, c'était très riche. Cela me permet maintenant de faire des parallèles et de développer des projets », poursuit-il en émettant toutefois un bémol au sujet de l'administration.

Frédéric Bourban, né le 4 juillet 1972  
Marié, père de quatre garçons hockeyeurs  
Originaire de Brignon (VS)  
Adore l'alpinisme et la course en montagne  
Signe distinctif : n'aime pas tirer des plans sur la comète !

### **Mûrir sur tous les plans**

De la coulée de terre qui doucement reverdit sur le versant surplombant son village natal de Brignon, qu'il inspecte soigneusement, Frédéric Bourban plonge dans ses souvenirs d'enfance. Et de sa période dans le Seeland: «C'était dur parce que je laissais ma femme et mes enfants tous petits à la maison. Mais je me suis développé sur le plan personnel et j'ai accompli un pas professionnel très important, même si j'aurais voulu plus de cours de gestion en général, et de personnel en particulier ». Et pour gérer les employés d'Ecoforêt, 15 personnes à l'année, il faut savoir allier caractère, empathie et distance. « Dans une commune aussi petite, tu connais tout le monde. Et les problèmes de tout le monde », explique-t-il, « mais sans les relations humaines, ce métier n'aurait pas de charme ».



Un aspect qui rend passionnant le glissement de sa mission de garde-forestier à celle d'entrepreneur. « Il faut faire attention à ne pas trop empiéter sur le marché des autres. Nous sommes toujours sur le fil du rasoir pour savoir où sont les limites, avec les paysagistes ou les charpentiers par exemple. En même temps, nous ne faisons pas les mêmes choses », relève ce trentenaire déterminé et lucide face aux difficultés économiques. « Ecoforêt est à un moment charnière, où les options choisies pour l'avenir sont déterminantes quant à la gestion de l'entreprise ». Un moment-clé pour Frédéric Bourban également, qui n'a cessé de mûrir professionnellement depuis Lyss : « Avec l'esprit d'ouverture que j'ai gardé de l'école, je suis prêt à tout. Même à changer de métier ».

*Frédéric Bourban est fier des constructions en bois rond.*